

## LE CHANTIER D'HISTRIA

### RÉSUMÉ

De même que les années précédentes, le groupe d'archéologie du chantier d'Histria s'est livré en 1957 à des recherches à l'intérieur de la cité, ainsi que sur le plateau situé à l'Ouest de la cité (établissement extra-muros), et dans la nécropole datant de la première période féodale, au lieu-dit « Capul Viilor » (village d'Istria).

*Secteur du temple grec (T).* La campagne de fouilles de 1957 a obtenu, dans le secteur T, les résultats suivants:

1. L'élargissement de l'espace situé devant le temple A a permis de dégager complètement ce qu'on avait appelé le *podium*, partiellement découvert dès 1955; il s'agit d'un grand autel à peu près carré, exactement orienté d'Est en Ouest et conservant les restes d'un intéressant élément en forme de tore, indubitablement originaire d'Asie mineure. Certains fragments céramiques permettent de le dater du début du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Un puits circulaire, non encore exploré, a été découvert près de cet autel, au niveau des constructions du V<sup>e</sup> siècle; c'est le troisième puits découvert dans l'enceinte sacrée.

2. Les fouilles pratiquées au Sud-Ouest du temple A (près de la chambre « à colonnes » de l'époque constantinienne, creusée jusqu'à la terre vierge) ont permis de faire de précieuses observations chronologiques, portant surtout sur le problème du début et de la fin de l'époque d'existence de la zone sacrée. On y a constaté que, sous les fondations des constructions grecques — datables du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère —, on ne peut rien surprendre *in situ*, nulle trace de construction qui pourrait être datée du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. L'abondante récolte de matériel céramique archaïque est due à de simples nivellements du sol. La date finale des monuments de la zone sacrée peut être fixée approximativement à la fin du II<sup>e</sup> siècle, étant marquée par une couche de terre, de près de 0,50 m d'épaisseur, contenant des matériaux datables au plus tard de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, qui recouvrait les vestiges des édifices du culte. Après une assez longue période d'abandon de ce secteur, un réseau assez compliqué d'habitations civiles y a été construit, à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et jusqu'à l'époque byzantine. On a découvert dans les murs des trois chambres qui ont été démontées, de nombreux fragments architectoniques, appartenant au temple hellénistique en marbre, dédié au « Grand Dieu », qui avait livré dès 1956 une série d'éléments architectoniques particulièrement importants.

*Secteur central de la cité, point D.* Les fouilles qui y furent effectuées en 1957 au point D, du secteur central devaient compléter les recherches antérieures par l'exploration du terrain compris entre l'édifice renfermant la basilique chrétienne et le lac Sinoe.

Le complexe de bâtiments dégagé est plus mal conservé que les autres. Cela est dû au fait que, à la différence de ces derniers, on est là en présence d'habitations privées construites plus modestement. Les érosions, que les eaux des pluies ont entraînées, ont également détruit une partie des murs. La section transversale de la cité, exécutée en 1950, a également contribué à cette destruction, en raison de la manière dont elle a été pratiquée, puis abandonnée. Ce qui a été mis au jour à l'heure actuelle permet d'affirmer que le tout appartient à deux ou même à trois édifices, notés — conformément aux signes conventionnels adoptés antérieurement — D3, D4 et D3'. L'ensemble du complexe apparaît délimité, à l'Ouest comme au Nord, par une rue ( $\beta$  et  $\delta$ ). Les deux édifices principaux sont également délimités par une troisième rue (sur le plan pl. IV:  $\epsilon$ ). Les rues sont tracées de la même manière: un plancher de terre battue, mêlée de pierre et de tessons, avec une bordure de pierre sur les côtés servant à protéger les murs des constructions voisines.

Le premier édifice (D3), qui est aussi le plus grand, se trouve dans la partie Ouest du secteur; ses chambres donnent sur une cour intérieure pavée de dalles de schiste vert. Le second édifice (D4), situé dans la partie Est, semble plus petit. La chambre A de cet édifice est la mieux conservée. Elle était très probablement surmontée d'un étage, auquel on accédait par le couloir C, situé à l'Est de la chambre A. L'édifice D3' se compose des chambres F et G qui, n'ayant pas de communication certaine avec l'édifice D3, pourraient éventuellement représenter quelque chose d'indépendant.

Les matériaux de construction des bâtiments, pour la plupart du schiste vert, des briques, des tuiles, du bousillage, des poutres de bois et des clous en fer, représentent des éléments qui, avec les monnaies, sont datables du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Fait remarquable, quatre tombes contenant sept squelettes en tout (la tombe M. 1 ayant trois squelettes, M. 3, deux et chacune des autres, un seul) ont été découvertes à l'extrémité Est de la cité. Toutes ces tombes appartiennent chronologiquement, par leur inventaire et leur stratigraphie, à l'époque qui succède à l'abandon de la cité, par conséquent, au début du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Comme objets plus importants, découverts lors de ces fouilles, on signale : 1) un vase en pâte rouge de bonne qualité (fig. 3/1); 2) des clous en fer servant aux constructions (fig. 4/1); 3) trois fusaïoles en terre cuite (fig. 3/2 - 4) et des lampes en terre cuite (fig. 5/1—2); 4) des fragments de frise en marbre, dont le décor représente Zeus ou Poséidon (fig. 4/2) et une amphore en terre cuite (fig. 4/3).

*Secteur X.* Les fouilles qui y ont été exécutées en 1957, quand on y a pratiqué la section XS, devaient poursuivre la grande dépression  $\sigma$ , surprise sur la surface XA1, en 1955 et 1956. Selon tous les indices, cette dépression semblait due à la main de l'homme, à savoir un fossé qui, descendant du dernier niveau archaïque, allait jusqu'à la nappe d'eau, en coupant les niveaux archaïques antérieurs. La situation trouvée à Olbia et exposée par A. Farmakovski dans AA, 1908, était identique, ce qui a incité l'auteur à attribuer à cette dépression la fonction d'un fossé de défense, tracé sur le plateau occidental de la cité et à orientation Nord-Est — Sud-Ouest.

Les fouilles ont fait ressortir la même succession de couches, déjà rencontrée lors des campagnes antérieures : sous l'humus végétal apparaît la couche appartenant à la nécropole romaine, qui coupe la couche hellénistique à trois niveaux, dont le premier est caractérisé par des restes de planchers en terre cuite et une portion de « fondations olbiennes ». Les fosses du niveau hellénistique n° II, coupent le niveau antérieur, tandis qu'au niveau hellénistique n° III appartient une surface fortement tassée, contenant des pierres et des fragments céramiques, dont le rôle n'a pas pu être déterminé, mais qui a empêché, dans l'antiquité, le creusage sur cette portion de fosses pour le cimetière romain. Une seule tombe, une tombe d'enfant, a été découverte, dans la portion  $\beta$ , de l'extrémité Nord-Est de la section.

Par suite de la pente du terrain, la couche archaïque est apparue à une profondeur d'environ 1,50 m, au lieu de 2,60 m, trouvée lors des travaux de 1956. Le premier niveau archaïque se trouve à une profondeur d'approximativement 3 m, avec un reste de plancher et des fragments d'amphores archaïques; le second niveau archaïque, qui contient des restes de plancher, a été dérangé par la fosse n° 5, qui part de la limite supérieure du niveau et dans laquelle on a trouvé une amphore à décor « à la brosse », tandis qu'on a découvert, dans le complexe d'habitations, un fragment d'assiette de style rhodien, ce qui date ce niveau avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Vers le Sud, le niveau archaïque n° II est coupé par la fosse n° 4 qui appartient au niveau n° III et dans laquelle deux fragments de style Fikellura, datant du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, ont été trouvés. Le dernier niveau archaïque (IV) est représenté par un plancher sur lequel on a trouvé un fragment d'*oïnochoé attique* à figures noires et un fragment d'amphore ionienne à anneau peint, que l'on peut dater de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Tout près du plancher du niveau archaïque IV, vers le Nord, jusqu'à 15 m de l'extrémité de la section, on constate la présence d'un grand « comblement », composé de la fosse n° 6 qui dérange la dépression  $\alpha$ , comblement qui atteint la nappe d'eau et semble prendre son point de départ au-dessus du niveau archaïque n° III.

Cette dépression, dans laquelle on a trouvé un pithos archaïque dont l'ornement consiste en une double tresse en relief, semble avoir été dérangée, à sa partie Nord, par une stratification régulière formée de bandes étroites de terre argileuse, sablonneuse, de charbon et de fragments céramiques, stratification qui apparaît également sur la paroi Est de la section.

Tous ces indices poussent l'auteur à rattacher la dépression de la section XS à celle de la surface XA1. Mais pour établir définitivement le rôle de cette dépression, il sera nécessaire de se livrer à de nouvelles recherches, à l'occasion des fouilles à venir.

*Secteur Z<sub>2</sub>.* L'objectif principal, poursuivi par les recherches dans ce secteur, est une liaison avec les fondations d'une grande muraille, découverte en 1955, que l'on suppose être une enceinte. Les résultats de l'année 1958 ont permis de compléter les observations stratigraphiques. On a constaté que ce monument aurait été construit au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère et détruit au IV<sup>e</sup> avant notre ère, car sous la couche de sable sur laquelle il repose, se trouve une mince couche de l'époque archaïque. Quant aux vestiges d'habitation de l'époque hallstattienne, ils s'avèrent, tout comme dans les campagnes antérieures, stratifiés en trois niveaux, qui recouvraient les décombres de la muraille, ce qui a fourni les données chronologiques. Un élément nouveau des découvertes de cette année est représenté par les restes d'habitation de l'époque romaine, des I<sup>er</sup> — II<sup>e</sup> siècles de notre ère, apparus pour la première fois sur le plateau situé au Nord-Ouest de la cité et représentant un terminus *post-quem* pour la nécropole plane à inhumation, d'époque romaine, déjà connue des années précédentes. On y a découvert dix tombes en tout, dont celle qui porte le n° 3 contenait une boucle d'oreilles en bronze et un peigne en os, muni de dents des deux côtés, tandis que la tombe n° 5 recelait une boucle ronde en fer.

Secteur « Nécropole à tumuli ». On y a poursuivi l'exploration de la portion de la plage du lac Sinoe, en fouillant les tumuli n<sup>os</sup> XII et XIV. Le tumulus n<sup>o</sup> XII, d'une hauteur de 2m et à stratification simple, abritait dans son centre les restes d'un bûcher funéraire renfermant les fragments d'un lécythe, d'une *hydrie-kalpis*, d'un vase globulaire à poignée, ainsi que d'un alabastron en verre, outre divers autres vestiges d'objets de métal ou d'os, parmi lesquels on remarque une *μάχαριον*. A l'extérieur de cet *ustrinum*, en quelque sorte symétrique au Sud et au Nord, se trouvaient les fragments d'une amphore ionienne et d'une coupe des « petits maîtres ». Les recherches ont établi que le bûcher funéraire était en même temps une tombe. L'identification stylistique des vases permet de dater cette tombe tumulaire des années 530—510 avant notre ère. Sous le manteau extérieur du tumulus sont apparus deux complexes funéraires, d'un caractère tout à fait particulier. Le complexe n<sup>o</sup> I renfermait 26 squelettes humains, 28 pattes ou segments de pattes de cheval, quatre crânes de cheval et trois thorax de cheval, le complexe n<sup>o</sup> II, neuf squelettes humains, 22 pattes ou segments de pattes de cheval, sept crânes de cheval et trois thorax de cheval. L'interprétation de ce complexe est particulièrement difficile. Dans ces complexes, les restes humains et ceux de chevaux sont mêlés dans un apparent désordre; il n'y a presque pas d'inventaire, à l'exception de quatre boucles d'oreilles dont une seule est entière. Le démontage des complexes, ainsi que les observations faites sur place ont eu lieu en collaboration avec le docteur Nicolăescu-Plopșor, du Centre de Recherches d'Anthropologie de l'Académie de la R.P.R. Le rapport anthropologique, qui ne se réfère qu'aux observations faites sur place, constate que les restes humains, ainsi que ceux des chevaux, ont été jetés dans le complexe au moins trois jours après la mort (à en juger à la position anormale et forcée des membres). Il ressort également de ce rapport que ces deux complexes renfermaient cinq squelettes d'enfants à dents de lait. Encore que faites avec beaucoup d'attention, les observations stratigraphiques n'ont pas permis d'établir avec certitude si ces deux tombes collectives étaient contemporaines du bûcher funéraire, situé au centre du tumulus. Le manque d'éléments d'inventaire rend encore plus difficile l'appréciation de cette découverte insolite. Cependant l'incompatibilité entre le rituel hellénique du bûcher et le caractère des tombes latérales plaide, pour le moment, en faveur de l'hypothèse que les sépultures collectives ont été introduites dans le corps du tumulus et représentent, par conséquent, des enterrements secondaires.

Le tumulus n<sup>o</sup> XIV, violé de nos jours, ne conserve plus rien de la tombe centrale, qui semble avoir été une tombe à inhumation. D'après les fragments céramiques découverts dans son manteau, il doit être daté du début du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

*La nécropole de haute époque féodale.* Les fouilles de 1957 ont permis d'y découvrir 26 tombes et quatre bûchers. Vingt tombes sont à incinération, dont 16 à urne funéraire et six seulement sont à inhumation.

Le mobilier archéologique des tombes à incinération consiste en pots de différentes dimensions, au décor strié formé de lignes parallèles et sinusoïdales, et en cruches grisâtres, à ornement lustré.

L'inventaire des tombes à inhumation est des plus pauvres: quelques petits vases à décor strié, un couteau ou une boucle en fer et, dans celle d'un enfant, une petite plaque ronde en forme de monnaie, en métal blanc recouvert d'une mince feuille d'or. Les fouilles exhaustives du cimetière et de la station découverte en 1956 fourniront certainement de précieuses données pour l'éclaircissement du rapport de cette station avec la nécropole, datant, toutes deux, de la période de formation du peuple roumain.